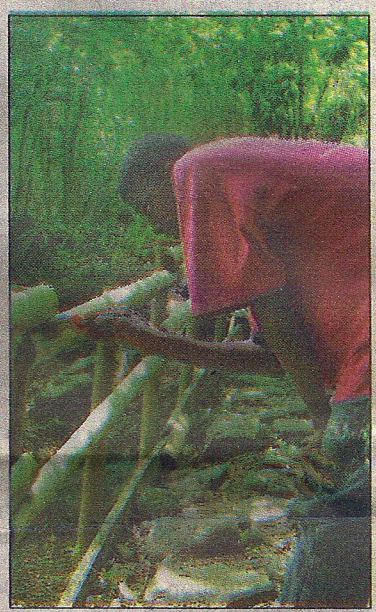
Un chantier de jeunes bénévoles pour valoriser notre patrimoine

La trace menant aux roches gravées de Plessis vient de bénéficier d'une **opération de valorisation** menée par **l'association Bwa lansan**.

Une soixantaine de jeunes volontaires ont participé du 16 juillet au 6 août à un chantier de jeunes bénévoles piloté par l'association Bwa Lansan. Cette action s'est déroulée à la suite de l'appel à projet mené par la communauté d'agglomération du Sud Basse-Terre pour l'année 2012, dans le cadre de contrat urbain de cohésion sociale (CUSC).
Intitulé « Valorisation paysagère de la trace menant aux roches gravées de Plessis » dans les hauteurs de Baillif, ce chantier visait à faire partager aux jeunes volontaires âgés de 13 à 22 ans, des actions écocitoyennes permettant de valoriser le patrimoine historique, naturel, culturel et architectural.



Pendant ce chantier, les jeunes ont profité de moments de détente sans oublier de s'adonner aux travaux manuels (à droite).

SENSIBILISATION À LA CULTURE AMÉRINDIENNE

Pour une meilleure organisation, ces jeunes issus de la région Sud Basse-Terre, notamment des communes de Baillif et Basse-Terre, ont été séparés en mini-groupe. Pendant trois semaines passées à Plessis, ils ont défriché la trace, renforcé les aménagements existants notamment en restructurant les marches en bois, la pose de rambardes, ainsi que l'enrochement des marches, sous le contrôle de Julien Bondot, formateur et chef d'équipe atelier bois à l'Office national des forêts (ONF). Huit ouvriers en formation Capa Aménagement et entretien des espaces ruraux, au Centre de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA) de la Basse-Terre, se sont joints au chantier en créant un liyannaj avec ces jeunes bénévoles.

C'est la troisième session du chantier sur le site de Plessis dont le premier a débuté en 2008 avec une opération de nettoyage et d'embellissement. En 2010, les jeunes ont procédé à la restauration des carbets et tables. Ce troisième chantier de 2012 a été axé sur la valorisation de la thématique amérindienne. Ils ont appris comment se servir de la terre pour obtenir tout ce qui y est nécessaire. Ils ont effectué des plantations issues de la culture amérindienne telle que le kamanioc, le calebassier ou encore le kalanchoé (zèb mal tèt). Ils ont également travaillé la vannerie sous forme d'atelier.
L'intervention de Carlomann Bassette, spécialiste de l'histoire amérindienne, leur a permis d'approfondir leurs connaissances, lors de la visite du parc des Roches gravées de Trois-Rivières. Des jours étaient consacrés à la découverte du patrimoine à travers des randonnées (les traces du Galion-l'Armistice, les Mont Caraïbes, la découverte de Vieux-Fort).
Pour clore ce chantier, le dernier jour, lundi dernier, Christian Stouvenot, responsable des prescriptions archéologiques préventives pour la période amérindienne en Guadeloupe à la Direction des affaires culturelles (Dac), est venu constater les travaux effectués afin de nouer un partenariat prochainement avec l'association. « Les jeunes les plus méritants seront sélectionnés pour participer à un chantier à l'île de la Dominique sur le territoire des Kalinago au mois de décembre. Ce qui leur permettra de mieux comprendre leur identité guadeloupéenne », se félicite Maddy Halty, chargée de mission à Baw lansan. La journée s'est terminée sur la plage de Rocroy avec une animation au ka avec le groupe Ka ki jenn.

Le site des roches gravées de Plessis/Baillif, qui représente le deuxième site amérindien en Guadeloupe, sera bientôt classé par la Direction des affaires culturelles.

Un site remarquable

Le site des Roches gravées de Plessis est remarquable de beauté On peut y découvrir une cinquantaine de roches gravées, divers polissoirs répartis sur différentes roches de rivière. Une quinzaine de minutes sont nécessaires pour y accéder via un sentier aménagé et un chemin relativement abrupt. Des panneaux explicatifs, installés sur la voie d'accès, tout comme divers carbets, en font le descriptif. Ces gravures sont discrètes, sur des rochers gravés par les Indiens Arawak, pour des pétroglyphes datant d'environ 400 ans après Jésus-Christ. Non loin de là, en remontant encore la rivière, l'on parvient à la belle cascade Kalinago, encore méconnue.